Document generated on 04/16/2024 8:12 a.m.

Liberté

Montagne, journée

Gilles Cyr

Volume 20, Number 6 (120), November–December 1978

Pour l'Hexagone

URI: https://id.erudit.org/iderudit/60095ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Cyr, G. (1978). *Montagne, journée*. *Liberté*, *20*(6), 53–55.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

GILLES CYR

Montagne, journée

I

Pas de montagnes, sauf une
rassérénée, plus dure :

visible — dans sa porte.

J'irai jusqu'à cette porte,
je la soufflèterai.

II

L'arbre
de l'hiver éclaté,

la neige fruste des ventis.

Le ciel écrasé se relève
sans respirer.

III

Ecoutant ce qui est perdu :

il faut encore que la poitrine passe
où le jour a été, foré, interrompu :

sur la table exiguë, escarpée —

IV

A l'écart. A
l'écoute.
Pendant que le fer
lit.

Dans le
pays ?
Là tu ne peux
apparaître.

Cours encore —

V

La lame de la neige
me conduit

je ne freine presque pas

j'assiste à ce champ froid
sombre ici —

ce cahier meuble où la route a pris.

VI

La parole
vient dans l'air,
dans l'usure,
attend dans l'air
heurté des façades :

« nos mains
sont sur nos yeux, nous
voyez-vous ? »

VII

Le froid reprend, immobile.
Je regarde autour de nous.
Nous –
quels fruits ? les paniers vides
nous les avons détruits.

Ils regardent –